

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1714. — DESFEUILLES (André). — Les Artisans imagistes Desfeuilles, de Nancy (1800-1838). — Paris, la France graphique, 1957. — 28 cm, 7 p., fac-sim.

M. A. Desfeuilles était prédisposé à devenir un historien de l'imagerie. Ses ancêtres en effet ont illustré, pendant près d'un demi-siècle, cet art de nos jours prisé par un nombre croissant d'amateurs. Sur les Desfeuilles de Nancy et sur les Thiébault leurs alliés, déjà connus grâce à M. A. Aynaud, nous savons désormais à peu près tout. Il reste à souhaiter que d'autres éditeurs ou artistes soient tirés de l'ombre par des biographes aussi pieux, patients et perspicaces que M. A. Desfeuilles.

On consultera aussi avec profit les études consacrées au même sujet dans le *Vieux papier*, par M. Desfeuilles en 1956 et 1958, et par M. Aynaud en 1955.

Jean-Pierre SEGUIN.

1715. — RIDOLFI (Roberto). — La Stampa in Firenze nel secolo xv. — Firenze, Leo S. Olschki, 1958. — 32 cm, 159 p., fig.

L'auteur, bien connu en raison des nombreux articles qu'il a publiés notamment dans *La Bibliofilia*, réunit ici en un volume la matière de plusieurs de ces études et celle de cours de bibliographie professés à Florence.

Il nous donne ainsi une vue d'ensemble de l'introduction de l'imprimerie à Florence et de son développement jusqu'en 1500, moins souvent étudiés et moins connus que les débuts de l'imprimerie dans d'autres grandes villes d'Italie, Rome et Venise en particulier. Il évoque les conditions dans lesquelles s'est trouvée la nouvelle invention lors de son apparition en 1471 à Florence, dans ce milieu si cultivé et si riche de la cour des Médicis, qui eût pu lui donner un essor extraordinaire, mais au contraire protégea le manuscrit contre l'imprimé, considéré comme une production de second ordre... Débuts difficiles donc, jusqu'à ce que quelque ouvrage remarquable, telle la *Commedia* de Dante dans son édition de 1481 due à Niccolò Tedesco, fit rendre justice à la typographie; mais le livre florentin resta encore empreint d'un caractère un peu archaïque et aristocratique, au moins jusqu'à Savonarole, qui, lui, comprit

toute la force de l'imprimé auprès des masses populaires et l'utilisa. D'autre part est signalée l'écllosion d'une école de gravure proprement florentine à partir de 1490.

Les chapitres suivants sont consacrés à quelques-uns parmi les principaux imprimeurs qui ont exercé à Florence au xv^e siècle : Bernardo Cennini, l'imprimeur discuté des œuvres de Mesue, Niccolo Tedesco, Bartolomeo de'Libri, Antonio Miscomini, Francesco Bonaccorsi, l'imprimeur du Virgile de 1487. M. Ridolfi apporte des vues nouvelles sur certaines de leurs éditions en se basant surtout sur des indices dont il estime que l'importance a été souvent négligée : filigranes et « contrastampe », c'est-à-dire traces laissées sur certaines feuilles par des pages provenant d'autres impressions. Il est amené à contester des attributions antérieures et à dénoncer des erreurs.

L'éloquence de la démonstration et la minutie de l'argumentation, le grand nombre des reproductions qui illustrent le volume, la précision des notices bibliographiques ainsi que la présence de plusieurs tables, table des noms cités, table des éditeurs étudiés, table des figures, font de cet ouvrage un instrument de travail fort utile à ceux qui veulent s'adonner à l'étude des incunables florentins.

Marie-Henriette BESNIER.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1716. — HAMMER (Preston C.). — *The Computing laboratory in the University. — Madison, the University of Wisconsin press, 1957. — 24 cm, xv-236 p., fig., 2 pl. h. t.*

L'ampleur et le rythme du développement de l'utilisation de grands ensembles de calcul électronique aux États-Unis, amenait l'organisation en août 1955, à l'Université du Wisconsin, d'une conférence d'information intitulée « Le laboratoire de calcul à l'Université », pour faire le point des problèmes que posait aux universités américaines, la nécessité de s'équiper en bureaux de calcul, d'abord pour faciliter les recherches menées dans leurs propres laboratoires, mais aussi pour préparer les futurs utilisateurs et former les spécialistes nécessaires, et éventuellement collaborer aux recherches des industries locales. Sous le même titre, P. C. Hammer a réuni ici les textes des communications présentées à cette conférence, et des mises au point rédigées par les divers participants aux séances de discussion. Sont successivement exposés quelques applications des calculatrices dans la recherche scientifique et dans l'industrie, les besoins futurs en personnel spécialisé, les aspects de la formation de celui-ci à l'Université, les problèmes d'équipement, d'organisation et de financement d'un bureau de calcul universitaire.

Sans doute, certaines données d'ordre statistique, économique ou technique, sont-elles maintenant périmées, des progrès considérables ayant été accomplis depuis 1955; néanmoins, les idées générales développées dans ces textes n'ont pas perdu leur intérêt.

Du point de vue du bibliothécaire, on regrettera que n'aient pas été effleurées les possibilités d'application de certains des équipements cités à la résolution des problèmes de sélection documentaire qui se posent pourtant avec acuité dans les bibliothèques de quelques grandes universités américaines (depuis la date de cette confé-

rence, plusieurs installations ont été réalisées dans ce but). Mais on notera la nécessité, soulignée par plusieurs auteurs, de pourvoir le laboratoire de calcul même de sa bibliothèque spécialisée (ouvrages mathématiques de base, tables mathématiques...), et surtout, au sein de celle-ci ou indépendamment, d'une « bibliothèque de programmes » assurant la conservation et l'exploitation des manuels de programmation relatifs à l'équipement de calcul utilisé, et des éléments de programmation des problèmes déjà résolus au laboratoire. La bibliothèque de programmes doit permettre à des utilisateurs non spécialisés d'effectuer des calculs classiques sans leur imposer l'étude préalable de la machine qu'ils vont utiliser; elle constitue donc un élément primordial de l'efficacité d'un laboratoire de calcul électronique, si l'on songe que la formation d'un programmeur exige au minimum six semaines à trois mois; ceci justifie qu'une part importante du budget lui soit réservée : à titre indicatif, à l'Université de l'Illinois, la constitution de la bibliothèque de programmes a coûté presque autant que la machine qu'elle sert.

André CHONEZ.

DIFFUSION

1717. — MACK (James D.). — Teletype speeds interlibrary loans and references... (In : *Library Journal*. Vol. 83, n° 9, May 1958, pp. 1325-1329.)

L'emploi du teletype ou telex à la « Philadelphia Union library catalogue » permet de tirer certaines conclusions sur l'utilité de cet appareil de liaison entre bibliothèques. Machine à écrire modifiée enregistrant une conversation téléphonique aux deux extrémités du circuit à la vitesse d'environ 60 mots-minute, ce système est à la fois plus sûr et plus économique que le téléphone, plus souple dans l'utilisation que le télégraphe; rapide il permet de satisfaire au plus vite les demandes des chercheurs pressés. Les bibliothèques pouvant de moins en moins se suffire à elles-mêmes, leur liaison devient un besoin impérieux et le telex paraît une solution excellente.

L'établissement d'un télécode international permet d'entrevoir un vaste réseau de coordination mettant à la portée de chaque chercheur une documentation difficile à trouver.

Le *Bulletin de la Fondation des Universités néerlandaises pour la coopération internationale. Enseignement supérieur et recherches scientifiques au Pays-Bas* (n° 3, 1957, p. 34), signale aussi l'installation, depuis mai 1957, d'appareils de telex, à la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht, à la bibliothèque du Service des informations économiques de la Haye et à la Bibliothèque de l'École des hautes études techniques de Delft. A ce réseau sont reliées un certain nombre de grandes entreprises industrielles.

Monique ESNAULT.

1718. — MEYER-DOHM (Peter). — Der westdeutsche Büchermarkt. — Stuttgart, G. Fischer, 1957. — 21 cm, VIII-203 p. (Ökonomische Studien, Heft 1).

Très intéressante analyse de la structure du marché du livre en Allemagne occidentale. Chacune des formes du commerce du livre est étudiée en détail. La question du prix de vente imposé par l'éditeur est traitée du double point de vue de la théorie

économique et aussi des conséquences pratiques, et les principaux problèmes posés actuellement au commerce du livre, dans tous les pays, par le développement des « clubs » de lecteurs, par l'invasion des « éditions de poche » (livres tirés à la rotative, en éditions massives, et vendus à vil prix, le plus souvent en dehors des librairies), sont exposés et discutés.

Ce petit volume qui contient une très riche documentation statistique et graphique sera d'une extrême utilité pour les spécialistes du marché allemand. Regrettons que rien de comparable, même de loin, n'existe pour le marché du livre français — où beaucoup de questions qui tendent à devenir dramatiques gagneraient à être discutées chiffres en mains et non sur la base d'impressions plus ou moins vagues et souvent de contenu plus sentimental que réaliste.

H. F. RAUX.

OUTILLAGE ET CONSTRUCTION

1719. — DUCHEIN (Michel). — Les Bâtiments d'archives départementales en France (In : *Archivum*. Revue internationale des archives... vol. VI, 1956).

Ce volume d'*Archivum* paru à la fin de 1958 rend compte du III^e Congrès international des archives tenu à Florence en 1956 et, par les articles qu'il consacre ensuite aux bâtiments d'archives, apporte une contribution particulièrement intéressante à la littérature spécialisée sur la construction et l'équipement de ces bâtiments. Nous devons faire parmi eux une place à part au long article de M. Duchein qui, à la Direction des Archives de France, a eu ces dernières années à connaître de tous les projets de construction, de modernisation ou d'aménagement intéressant les bâtiments d'archives départementales françaises. Il ne pouvait donc y avoir de personne plus qualifiée et plus documentée que lui, non seulement pour fournir une série de monographies très précises sur les 16 dépôts d'archives entièrement nouveaux, achevés ou en cours d'édification dont M. Charles Braibant, directeur général des Archives de France, peut à juste raison être fier, sur les 9 dépôts transférés après aménagements dans des bâtiments existants, sur les 10 dépôts complètement réaménagés et sur les 6 qui ont fait l'objet d'agrandissements divers, mais encore pour tirer des enseignements et, dans une certaine mesure même, une doctrine en matière de construction de bâtiments d'archives.

A vrai dire, les problèmes posés par celle-ci aux architectes sont dans l'ensemble plus simples que lorsqu'il s'agit de bibliothèques, aux services publics et intérieurs plus nombreux, aux circulations et liaisons horizontales et verticales plus étendues, en un mot à l'articulation plus complexe. Néanmoins, comme nous l'avions signalé à propos d'un article de M. l'Inspecteur général Baudot paru dans le n^o 23 de la *Gazette des Archives*¹ la protection des collections contre la lumière, l'humidité, l'incendie, le vol n'est pas moins impérative dans les bibliothèques que dans les dépôts d'archives; en revanche, nos exigences sont plus grandes en ce qui concerne les rayonnages dont les tablettes ne doivent être ni vissées ni à joues.

Tous les architectes français qui auront à construire de nouveaux dépôts ou à en

1. Cf. *B. Bibl. France*. 3^e année, n^o 9, septembre 1958, p. 666.

aménager d'anciens, ne pourront plus désormais ignorer ce qui s'est fait en France depuis 1945, ni ce qui ne doit pas se faire en un tel domaine. Ajoutons que cet article est illustré en hors-texte de 12 photographies de dépôts nouvellement construits ou aménagés et, dans le texte, des plans des dépôts de la Haute-Garonne, du Cantal, des Ardennes, de l'Isère, de l'Indre-et-Loire, de l'Oise, du Nord, de la Seine-Maritime et du Loiret.

Jean BLETON.

1720. — EBSTRUP (E.). — Københavns nye hovedbibliotek (In : *Bogens Verden*, 39. årgang, 5, sept. 1957, pp. 269-278).

Cet article très précis qu'accompagnent plusieurs plans et quelques vues d'intérieurs nous fournit un exemple particulièrement intéressant de conversion en bibliothèque d'un bâtiment construit pour une destination différente. Si l'on en juge par les nombreux articles parus sur ce sujet ces dernières années dans des revues américaines et européennes, des transformations de ce genre sont plus fréquentes qu'on ne le pense en dépit des inconvénients inévitables qui peuvent en résulter. La France elle-même ne manque pas d'exemples de bibliothèques municipales installées depuis peu — où dont le transfert est projeté — dans des édifices utilisés jusqu'alors à d'autres fins. Citons par exemple celles de Colmar, de Narbonne, de Perpignan, de Roubaix, de Saint-Etienne, de Bourges et de Vichy.

A Copenhague, il s'agissait d'un immeuble commercial, magnifiquement situé sur le Kultorvet, dont une partie seulement — mais la plus importante — a été louée par la ville, avec l'assurance que d'autres parties pourraient être libérées plus tard, le droit de préemption jouant sur tout l'immeuble qui couvre au sol près de 2.300 m². Compte tenu des surfaces disponibles aux différents étages, la bibliothèque qui s'est installée là au printemps 1957 occupe d'ores et déjà 5.610 m² (soit 45 % de l'édifice), répartis sur quatre niveaux dont 1.686 m² au rez-de-chaussée, 1.698 m² au premier étage, et 1.068 m² au second. Les surfaces libres du sous-sol servent de réserves à livres.

Sans entrer dans le détail des plans, précisons que cet immeuble forme un immense quadrilatère avec une cour centrale qui offre un jour latéral à toutes les salles des étages supérieurs et un jour zénithal à une des grandes salles publiques du rez-de-chaussée où se trouve notamment le catalogue général. Comme le voulait la logique, tous les emplacements de lecture ont été prévus à tous les étages le long des façades éclairés naturellement, mais il faut ajouter aussitôt que cet étalement en longueur n'était possible qu'à partir du moment où l'on adoptait le principe des départements spécialisés ou selon l'expression américaine un plan « divisionnel ». C'est ainsi qu'on pourra mettre à la disposition du public un peu plus de 65.000 volumes répartis entre sept salles spécialisées (histoire, géographie et ethnographie, sciences physiques, naturelles et appliquées, sciences religieuses, philosophiques, politiques, philologiques et histoire littéraire, musique et beaux-arts, belles-lettres étrangères et belles-lettres danoises), une salle de lecture commune, une salle de journaux, trois salles de lecture pour enfants, une section pour jeunes de 14 à 20 ans, sans parler de petites salles de travail pour lecteurs privilégiés, d'un salon de musique, d'un parloir et d'une salle de réunions. Au total, les services publics couvrent environ 2.000 m² et offrent

265 places assises, tandis que les services intérieurs s'étendent sur plus de 1.400 m² et les magasins proprement dits (prévus pour 170.000 volumes) sur 1.000 m² environ.

Il est indiscutable qu'une telle bibliothèque — la première conçue selon cette formule au Danemark —, du fait de la multiplicité de ses « départements », offre à ses usagers des conditions de travail exceptionnelles. Il suffit également de regarder les photographies qui ont paru dans ce numéro de *Bogens Verden* et plus encore dans la revue *Arkitekten* (2, 1958) qui nous a été très aimablement envoyée ainsi qu'une plaquette sur la bibliothèque éditée à l'occasion de l'inauguration (*Københavns Kommunes Biblioteksvaesen*) par M. Carl Thomsen, son conservateur, pour savoir que décor et mobilier ont été très soigneusement étudiés et qu'ils concourent très heureusement à donner à toutes les salles publiques une impression de confort et de paix. Enfin, à examiner plus attentivement les plans, il faut bien convenir qu'on ne pouvait guère tirer un meilleur parti de cet immense bâtiment. Une telle disposition des locaux néanmoins, il faut aussi le reconnaître, est sans aucun doute d'une exploitation coûteuse et doit imposer au personnel des déplacements assez longs : le contrôle des salles publiques énumérées plus haut nécessite à lui seul, en effet, au moins 14 personnes, les ascenseurs monte-charge sont au nombre de 8, le chauffage à 20° de plus de 15.000 m³ est forcément onéreux, les installations sanitaires ont dû être prévues aux différents étages à plusieurs endroits. D'autres chiffres d'ailleurs parlent d'eux-mêmes : le personnel actuel comporte 402 personnes (dont 152 possèdent une qualification professionnelle) et les crédits de fonctionnement de cette bibliothèque se sont élevés à 6.369.357 couronnes danoises (soit 450 millions de francs environ) pour l'année 1957-1958.

Ajoutons pour être complet qu'il s'agit d'une bibliothèque qui dessert seize succursales dont huit ont des salles de lecture et dix des sections pour enfants, que des services de prêt sont organisés dans douze hôpitaux, un asile de vieillards, dix casernes et 70 écoles municipales. En fait, la bibliothèque centrale est responsable de près d'un million de volumes dont 350.000 intéressant les enfants. En 1956-1957, d'après le rapport du conservateur « les bibliothèques furent utilisées par 121.000 adultes et 85.000 enfants et le nombre total des prêts s'est élevé à 5.070.000 volumes dont 1.500.000 dans les bibliothèques scolaires et enfantines ». Ces chiffres seront certainement plus importants en 1957-1958 puisque c'est en juin 1957 que cette nouvelle et magnifique bibliothèque centrale ouvrait ses portes.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1721. — DANTON (J. P.), — United States influence on Norwegian librarianship, 1890-1940. — Berkeley, 1957. — 23,5 cm, 91 p., carte. (University of California publications in librarianship. Vol. II, n° 1.)

Cette étude très solidement documentée est consacrée à l'influence exercée sur les bibliothèques norvégiennes par les méthodes américaines. Cette action s'est effectuée par l'intermédiaire de deux personnalités norvégiennes : Hans Tambs Lyche et Haakon Nyhuus qui, au cours de séjours aux États-Unis entre 1880 et 1897 y furent

témoins du grand mouvement d'expansion des bibliothèques publiques et de renouvellement des méthodes bibliothéconomiques qui s'y opéraient alors. De retour dans leur pays, tous deux, à des titres divers, se consacrèrent à y susciter une expansion et un renouvellement analogues avec une foi et un enthousiasme maintenus sans défaillance jusqu'à leur mort.

Le premier, Lyche, avait reçu une formation d'ingénieur et partit en Amérique à ce titre. Il y devint pasteur puis, rentré en Norvège en 1893 fonda une revue *Kringsjaa*, qui visait à tenir ses compatriotes au courant de l'activité intellectuelle du monde entier. C'est dans cette revue que Lyche publia des analyses et des traductions d'articles américains concernant les bibliothèques, poursuivant une véritable campagne pour la rénovation de celles-ci en Norvège.

Nyhuus, un peu plus jeune que Lyche, fut attaché plusieurs années à la « Newberry Library » de Chicago et s'y trouva en relations avec quelques-uns des plus remarquables bibliothécaires de ce temps. Il rentra dans sa patrie en 1897, un an avant la mort de Lyche, et ce fut à lui qu'incomba la tâche de réaliser l'œuvre que Lyche avait seulement préconisée, à titre de directeur de la Bibliothèque Deichmann, la plus importante de Norvège. Il s'y révéla grand administrateur.

Sous l'action de la campagne d'opinion de Lyche et de la direction de Nyhuus, de nombreux étudiants norvégiens allèrent aux États-Unis suivre les cours des écoles de bibliothécaires qui commençaient à s'y établir. On a été jusqu'à dire que plus de 40% des étudiants dans lesdites écoles étaient des Norvégiens. L'auteur établit que cette proportion a été très exagérée mais il n'en reste pas moins que la Norvège s'est tournée totalement vers l'Amérique pour en recevoir formation et exemples et que toutes les pratiques inaugurées outre-Atlantique n'ont pas tardé à être adoptées en Norvège, qu'il s'agisse des fiches de format standard, de la classification de Dewey, de l'accès libre aux rayons, des bibliothèques d'enfants ou des bibliothèques spécialisées, du travail de référence, etc... Plus encore, ces pionniers rapportaient dans leur pays une conception entièrement renouvelée du rôle des bibliothèques dans la vie publique. A leur instigation, le Ministère de l'Église et de l'Éducation approuva en 1901 un rapport proposant la publication d'un catalogue annuel des livres convenant aux bibliothèques publiques, l'adoption des règles catalographiques de Dewey (y compris la classification décimale), le catalogue sur fiches, la centralisation des achats et de l'équipement des livres (en y incluant le catalogage) pour toutes les bibliothèques municipales subventionnées par l'État, enfin la création d'un bureau central chargé de promouvoir, organiser et suivre les réformes proposées. Les conclusions de ce rapport commencèrent à être réalisées dès l'année suivante malgré les difficultés d'une tâche qui concernait 750 bibliothèques, petites pour la plupart, s'échelonnant sur une distance de 1.500 km. Il n'y avait ni bibliothécaires formés, ni manuels de bibliothéconomie et il fallait renoncer à tout projet trop coûteux. La centralisation et la coopération permirent à la Norvège de résoudre le problème par les soins d'un service central. Les livres sont achetés, catalogués, classés, équipés avec pochettes et fiches de prêt et (depuis 1903) reliés; les bibliothécaires qui les reçoivent n'ont plus qu'à les mettre sur les rayons. En outre, une Association des bibliothécaires norvégiens naquit en 1913. Mais malgré des vœux formulés en ce sens dès 1919, ce ne fut qu'en 1937 que le projet d'une école de bibliothécaires prit corps et des fonds furent

votés pour son fonctionnement seulement en 1939-1940. Toutefois, des sessions courtes de formation étaient organisées dans les bibliothèques importantes et dans certaines écoles normales depuis 1911.

L'exemple américain a inspiré encore l'architecture des bibliothèques. Quant à l'équipement (fichiers, etc...) il fut en général importé directement des États-Unis.

Les Norvégiens proclament hautement ce qu'ils doivent aux bibliothèques américaines tout en regrettant parfois que les premiers pionniers n'aient pas adapté davantage les méthodes aux besoins particuliers de leur pays. L'auteur de ce travail y voit un exemple privilégié de l'influence culturelle d'un pays sur un autre et reconnaît que les bibliothèques publiques étaient sans doute à la fin du XIX^e siècle les seules institutions américaines qui fussent, sans contestation, supérieures à leurs similaires en tout autre pays. Cette action fut d'ailleurs nettement moins marquée sur les bibliothèques d'étude norvégiennes qui s'inspirèrent surtout d'exemples allemands. Quant à la centralisation et à la coopération, notamment en ce qui concerne les achats et les opérations d'équipement et de catalogage, elles ont été poussées plus loin en Norvège que jamais en Amérique.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

1722. — FLORÉN (Luis). — El Intercambio científico y documentación del CINVA Ed. Preliminar. — Bogotá, Centre interamericano de vivienda y planeamiento, Servivio de intercambio científico y documentación, 1958. — 27,5 cm, [VI-] 16 ff., multigr. (Programa de cooperación tecnica de la Organización de los Estados Americanos. Consejo interamericano económico y social. Unión panamericana. Serie : Enseñanza. N° 5 D. Cursillo de introducción institucional.)

Le Centre interaméricain d'urbanisme et de planification (CINVA) et un organisme créé en 1951 par l'Union panaméricaine et bien qu'établi en Colombie près l'Université de Bogota, il prête ses services à toute l'Amérique latine. La brochure décrit le fonctionnement de son service d'échange scientifique et de documentation, à l'usage des stagiaires qui suivent les cours du centre; mais elle sera également appréciée à l'étranger.

Le service comprend une bibliothèque, qui est en même temps un centre de documentation (constitution de dossiers) et conserve non seulement livres et revues, mais films, diapositives, plans, maquettes, bandes magnétiques, etc... L'idée d'urbanisme y est largement conçue; la documentation s'étend à la législation, au revenu national, à la situation économique et sociale des différents pays. Une section d'échanges fonctionne grâce aux propres publications du Centre et aux doubles qu'il peut avoir (plus de 40.000 envois en 1957). Le service de références bibliographiques prépare des bibliographies spécialisées; il met sur fiches les différentes bibliographies étrangères et les classe par matières avec les fiches de la « Library of Congress ». Enfin, le service prête son concours aux pays et institutions qui font appel à lui pour organiser des centres similaires; c'est ainsi qu'il aide l'Université nationale de Colombie à créer la bibliothèque centrale qui lui faisait défaut.

On trouvera dans cet ouvrage une liste des publications du CINVA de caractère bibliographique (p. 9) ou technique (pp. 10 à 12).

Suzanne HONORÉ.

1723. — IRWIN (Raymond). — The Golden chain. A study in the history of libraries... An inaugural lecture delivered at University College, London... 1957. — London, H. K. Lewis, 1958. — 26 cm, 20 p.

Sous ce titre quelque peu trompeur, il ne faut pas chercher un historique des bibliothèques. L'auteur considère que la véritable histoire des bibliothèques est celle de la transmission, dans le temps et dans l'espace, de la pensée des auteurs par l'intermédiaire de l'écriture et nous livre simplement quelques réflexions.

Ces réflexions s'organisent autour de deux idées. D'abord, la fragilité des supports des textes anciens, papyrus et parchemin. Cette fragilité a paradoxalement permis à ces textes de nous parvenir, en obligeant leurs possesseurs à les recopier sans cesse, obligation fastidieuse qui nous a seul retenu le meilleur de l'Antiquité.

Après cette transmission toute matérielle, M. Irwin évoque la transmission spirituelle par laquelle les œuvres d'un auteur sont le fruit d'un « mariage » entre son esprit et celui des auteurs qu'il a lus et engendrent à leur tour une postérité. Il conclut en définissant une bibliothèque « une communauté où se rencontrent le lecteur et l'écrivain, que chacun des deux enrichit, forgeant mutuellement les maillons d'une chaîne qui passe d'esprit en esprit et de génération en génération. Au centre de cette communauté, dans une grande bibliothèque, est le bibliothécaire ».

Thérèse TORCHY.

1724. — LANDAU (Thomas). — Encyclopaedia of librarianship. — London, Bowes and Bowes, 1958. — 25 cm, IX-334 p.

Il existe de nombreux dictionnaires techniques concernant le livre, l'édition, l'imprimerie, la bibliographie — les uns en une langue, les autres polyglottes, certains en 4, 7, 20, même 38 langues —; mais l'*Encyclopaedia of librarianship* est autre chose qu'une liste de termes techniques et vient combler une lacune dans la littérature bibliothéconomique anglo-saxonne.

M. Th. Landau — qui a déjà publié 2 répertoires, l'un relatif au personnel des bibliothèques, l'autre aux bibliothèques de sociétés et établissements divers — en conçut l'idée en accord avec M. Collison, reference librarian, « City of Westminster libraries ». Il s'entoura d'une soixantaine de collaborateurs, tous spécialisés : bibliothécaires d'universités, de grandes écoles techniques, de ministères, de bibliothèques des Comtés, des groupements d'édition, des centres de documentation des grandes industries, de la presse, de la B. B. C., de l'Unesco : il est à noter toutefois qu'aucun d'eux n'appartient au personnel scientifique du « British Museum ».

L'ouvrage se présente dans un ordre alphabétique d'articles et mots vedettes empruntés au *A. A. Code*, au *A. L. A. Glossary*, au *Librarian's glossary* de L. M. Harrod. Les articles les plus développés — certains s'étendent sur une dizaine de colonnes — sont signés par leur auteur et s'accompagnent d'une bibliographie du sujet qui porte sur les dix dernières années. On a regroupé certaines questions sous une rubrique unique (Cf. *Public Library law*) mais on trouve à leur place les vedettes particulières avec renvoi à l'article principal.

L'*Encyclopaedia of librarianship* a un caractère essentiellement pratique et s'adresse

en tout premier lieu à des lecteurs anglo-saxons. Les articles touchant la construction, le chauffage, l'administration des bibliothèques, le classement des livres, les procédés industriels de fabrication, la diffusion du livre, les bibliothèques spécialisées — bibliothèques du commerce et de l'industrie, bibliothèques pour enfants, pour aveugles, pour malades, cinémathèques et discothèques — sont particulièrement importants.

En revanche, on ne trouve pas à leur nom propre les grandes bibliothèques européennes, et c'est à l'article *Architecture, Planning* qu'il faut chercher un bref historique de la Bibliothèque nationale de Paris, de la Bibliothèque nationale de Vienne, de la Bibliothèque Lénine à Moscou. Cependant, les notices biographiques de bibliothécaires, d'éditeurs, d'imprimeurs, de graveurs de caractères, d'illustrateurs, de relieurs ou de collectionneurs de tous pays sont nombreuses. Le souci du renseignement pratique l'emporte sur la préoccupation historique ou érudite.

A comparer cet ouvrage à un autre de même nature, le *Lexikon des Buchwesens* de J. Kirchner, on voit tout aussitôt l'esprit différent qui a présidé aux deux entreprises. Mais insister sur ces différences serait trahir les intentions de l'auteur de l'*Encyclopaedia of librarianship* : celle-ci se présente comme un instrument de travail de maniement aisé, destiné au bibliothécaire débutant aussi bien qu'au bibliothécaire chevronné, et elle atteint certainement largement le but que se proposait M. Th. Landau et sera utilement consultée par les bibliothécaires de tous pays.

A côté de la *Civilisation écrite* (Tome XVIII de l'*Encyclopédie Française*) véritable Somme du livre, un ouvrage du genre de l'*Encyclopaedia of librarianship*, de conception nationale, pourrait être précieux pour les spécialistes français : le *Memento du bibliophile*, paru cette année aux éditions Eryx, sous la direction de Henri Neumayer, est excellent, mais restreint dans ses ambitions comme l'indique son titre et n'aborde point les questions de bibliéconomie.

Françoise GASTINEL.

1725. — *Werden und Wesen des Hauses R. Oldenbourg München. Ein geschichtlicher Überblick. 1858-1958.* — München, R. Oldenbourg, 1958. — 19,5 cm, 146 p. ill.

La grande maison d'édition Oldenbourg de Munich célèbre cette année son centenaire et a édité une jolie monographie sur l'histoire de son développement, sujet un peu en marge de nos préoccupations habituelles, mais très intéressant au point de vue de la naissance en Allemagne du livre et des périodiques scientifiques. Trois générations de la même famille ont poursuivi le même but — éditer des périodiques scientifiques et techniques, des dictionnaires, de grands traités et les œuvres des plus connus parmi les personnalités de la science en Allemagne. Nous pensons au *Journal für Gasbeleuchtung und verwandte Beleuchtungsarten*, 1858→; *Zeitschrift für Biologie*, 1865→, ainsi qu'aux ouvrages de Walter Nernst, Fritz Haber, Joseph von Gerlach, Karl Sudhoff, etc.

En sciences humaines citons *Historische Zeitschrift*, 1859→ (186 vol.), éditée par des historiens comme : H. von Sybel, H. von Treitschke, Meinecke,

L. Dehio etc. *Handbuch der mittelalterlichen und neueren Geschichte* (1903-1929), 20 vol., *Geschichte der Wissenschaften in Deutschland* (1864-1912), 24 vol., « *Historische Bibliothek* (1896-1924) 50 vol., *Deutscher Novellenschatz*, etc. De jolies photos en couleurs, des plans, portraits et fac-similés agrémentent l'ouvrage et nous présentent l'état de la maison après sa destruction pendant le grand bombardement de Munich et sa nouvelle organisation.

Jenny DELSAUX.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1726. — *El Libro español*. Revista mensual del Instituto nacional del libro español. T. I. N° 1. Enero 1958→

L'Institut national du livre espagnol, à Madrid, réorganisé par décret du 28 juin 1957, est devenu un organisme autonome de la Direction générale de l'information. La bibliographie nationale courante de l'Espagne a subi, de ce fait, de profondes modifications.

En effet, l'I. N. L. E. assurait, depuis 1942, la publication de la *Bibliografía hispánica*, continuation de la *Bibliografía española* créée en 1901, devenue en 1923 la *Bibliografía general española e hispanoamericana*, et interrompue de 1936 à 1941. Le même Institut étendait ses informations par le moyen de deux autres périodiques bibliographiques : *Novedades editoriales españolas*, fondé en 1953 avec pour supplément : *Libros del mes*.

A partir de janvier 1958, les 3 publications de l'I. N. L. E. sont remplacées par *El libro español*, périodique mensuel comprenant dans chaque fascicule des articles de fonds, des articles bibliographiques et, sous un classement systématique décimal, avec index des auteurs, anonymes et mots de matière, la bibliographie nationale du mois sous le titre : *Repertorio bibliográfico*. Dix fascicules ont déjà paru dont il convient de dire le fonds substantiel et la forme soignée.

On se fera une idée de l'esprit de la nouvelle bibliographie en relevant les principaux articles du sommaire de son premier numéro. Ces sommaires n'ont d'ailleurs fait que s'amplifier depuis janvier 1958 : *Contribución de la literatura a la historia del papel*, par M. Herrero García; *Indice de libros perdidos, rarísimos o imaginarios de los siglos XVI y XVII*, par J. Simón Díaz; *Los premios nacionales de literatura 1957*, par M. Agullo y Cobo; *Libros españoles sobre Portugal*, par F. Perrino; *Estadística de las obras publicadas en España durante 1957*; *Selección de 50 libros católicos aparecidos en Francia en 1957*; *Repertorio bibliográfico*, par A. Palau et F. Perrino.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

1727. — Index to theses accepted for higher degrees in the Universities of Great Britain and Ireland. Vol. IV. 1953-1954. Ed. by Magda Whitdraw. — London, Aslib, 1957. — 24 cm, 158 p.

Cette publication commencée en 1953 par l'Aslib et qui concernait alors l'année 1950-1951 est une liste commune aux Universités du Royaume-Uni de toutes les

thèses soutenues. Ajoutons que le vol. V est paru, les vol. VI et VII sont en préparation, ce qui comblerait prochainement le retard.

Le classement systématique y est complété par des index d'auteurs et de mots-matières : c'est là un avantage indiscutable sur la liste de thèses françaises publiées en supplément à la *Bibliographie de la France*, en effet, celle-ci n'est qu'une nomenclature classée par Université, décevante pour le chercheur qui ne peut y trouver la réponse à la question souvent posée : « Tel sujet a-t-il fait l'objet d'une thèse récente ? »

Autre avantage : cette liste signale des travaux qui ne seraient pas indiqués en France, puisque nous omettons les « diplômés » (tels que les D. E. S. de Sorbonne, les diplômés de Sciences po, d'H. E. C. et de nombreuses écoles privées ou publiques) pour ne prendre que les « thèses » proprement dites des Facultés de droit, médecine, médecine-vétérinaire, pharmacie, sciences, lettres et théologie de Strasbourg. Le champ couvert par l'*Index to theses* est donc beaucoup plus vaste et comprend aussi bien la sylviculture et la photographie que l'industrie ou la céramique.

Outre le nom de l'auteur et le titre de la thèse, chaque notice signale l'Université où celle-ci a été présentée et le « degree » pour lequel elle a été acceptée. Rappelons en effet que chaque « degree » varie selon l'Université et que si à Oxford et Cambridge le M. A. n'est qu'une formalité après 3 ans d'inscription, partout ailleurs il représente un véritable travail.

Il est dommage du reste que l'indication du nombre de pages dactylographiées ne vienne pas compléter ces renseignements et donner ainsi au chercheur une idée encore plus exacte de l'importance du travail présenté.

Enfin, — détails fort précieux — la liste des sigles représentant chaque Université fournit les détails sur les conditions de consultation, de prêt aux bibliothèques et de photographie, propres à chaque Université, pour les thèses dont elle est dépositaire.

Claude LARGER.

1728. — MURPHEY (Robert W.). — How and where to look it up. A guide to standard sources of information... — New York, Toronto, London, Mc Graw-Hill book co., 1958. — 25 cm, XIV-721 p.

Les États-Unis pourraient à juste titre être appelés la patrie des *ouvrages de référence*. Chaque année, les éditeurs américains déversent sur le marché des flots d'*Encyclopédies*, de *Dictionnaires*, d'*Annuaire*s, de *Guides*, de manuels pratiques connus sous le nom de « *How-to-do-it books* », parmi lesquels il est parfois difficile de séparer le bon grain de l'ivraie¹. D'autre part, dans les bibliothèques anglo-saxonnes, le « reference department » prend une importance croissante et fournit aux lecteurs des services de plus en plus nombreux et de plus en plus variés. C'est

1. Cf. : Kilgour (Raymond I.). — Reference and subscription book publishing (In : *Library trends*. Trends in American book publishing. Vol. 7, n° 1, July 1958, pp. 139-152).

à la fois pour servir de fil conducteur à travers la jungle des « reference books » et pour faciliter la tâche des « reference librarians » qu'ont paru, aux États-Unis, des manuels comme ceux de Mudge (*Guide to reference books*) et de Shores (*Basic reference books*). Les uns et les autres veulent être autre chose que de simples énumérations de titres et dans la plupart des cas, la description bibliographique des ouvrages cités s'accompagne d'une analyse plus ou moins développée.

C'est dans le même esprit qu'a été élaboré le guide que vient de publier M. Robert W. Murphey : *How and where to look it up*, mais plus encore que pour ses prédécesseurs, il convient d'insister sur son caractère pratique ainsi d'ailleurs que le suggère son titre, directement inspiré des « How-to-do-it books ». L'auteur, en effet, ne l'a pas seulement destiné aux « reference librarians », mais aussi aux utilisateurs — fréquents ou occasionnels — des sources de référence, souvent mal familiarisés avec les dédales de la science bibliographique. Ils y trouveront, en première partie, de judicieux conseils sur le bon usage d'une bibliothèque et la préparation à la recherche. Une seconde partie est consacrée aux « Basic types of reference sources », tels qu'encyclopédies, tables de périodiques, bibliographies, annuaires téléphoniques, répertoires divers, accompagnés de leur *mode d'emploi*. Enfin, sous le titre : « Specific sources of reference », l'auteur passe en revue les ouvrages de référence plus spécialisés, répartis sous 3 rubriques principales : « How to find about people (sources biographiques), about places (sources géographiques), about things ». Cette dernière rubrique occupe à elle seule la moitié du volume et le classement y est effectué par ordre alphabétique de sujets, ce qui facilite assurément la recherche; à cet égard il s'apparente à celui du *Subject guide to reference books* de Hirshberg (Chicago, American library association, 1942), mais le nombre des vedettes a été considérablement augmenté (près de 500, concernant des sujets aussi variés que les *libellules*, le *savoir-vivre*, les *Témoins de Jéhovah*, les *Nations-Unies*, la *grammaire* et les *armes à feu*). Une rapide comparaison entre les deux ouvrages permet en outre de constater que de 1942 à 1958 — soit en l'espace de seize ans — la production américaine d'ouvrages de référence s'est à peu près entièrement renouvelée : rares sont en effet les ouvrages qui, cités par Hirshberg, se retrouvent dans Murphey.

Établi à l'intention des lecteurs américains, qui ne sont pas obligatoirement des piliers de bibliothèques non plus que des polyglottes exercés, le guide de M. Murphey présente assurément des erreurs et des lacunes en ce qui concerne les ouvrages étrangers. On pourra s'étonner de n'y pas voir figurer le *Littre* parmi les dictionnaires de la langue française, le *Thieme et Becker* parmi les répertoires biographiques consacrés aux beaux-arts, le Dictionnaire des œuvres et celui des auteurs de Bompiani, soit dans la version française, soit dans le texte italien, pour la littérature, mais sans doute est-ce un travers commun à nombre de bibliographes que de connaître beaucoup mieux la production des éditeurs de leur propre pays que celle des éditeurs étrangers. De surcroît, on ne saurait oublier que ce manuel n'est pas une bibliographie de bibliographies ou un répertoire de caractère international, mais un guide des ouvrages de référence qui se rencontrent le plus communément dans les salles de référence des bibliothèques américaines.

De ce point de vue, l'ouvrage de M. Murphey se révèle un guide précieux, tant

par le nombre des ouvrages qui s'y trouvent répertoriés que par la facilité de sa consultation.

Pierre RIBERETTE.

1729. — Weltausstellung Brüssel 1958. Bibliothek eines geistig interessierten Deutschen. — Frankfurt-am-Main, Börsenverein des deutschen Buchhandels, 1958. — 23 cm, x-158 p.

L'Association des libraires de l'Allemagne de l'ouest a eu l'excellente idée de présenter, dans le pavillon allemand de l'Exposition de Bruxelles, la « Bibliothèque d'un Allemand s'intéressant aux choses de l'esprit », et a confié le choix des ouvrages au professeur Eppelsheimer, bibliothécaire, bibliographe et historien de la littérature.

Le catalogue de cette bibliothèque, tiré à 50.000 exemplaires, donc très largement diffusé, est un document intéressant à divers titres : d'abord par les quelques pages d'introduction, où l'auteur montre l'Allemand reconstruisant peu à peu les fondations de son univers intellectuel — aussi ravagé par la tourmente que son univers matériel, sinon plus encore —, se débarrassant peu à peu des complexes négatifs de l'immédiat après-guerre, parvenant enfin à intégrer le passé, tout le passé, actif et passif, sans rien rejeter ni rien choisir.

Document intéressant aussi parce que, la personnalité de l'auteur garantissant l'absolue sincérité de l'entreprise, le choix fait nous permet de discerner certaines tendances et certains conflits qui ne sont pas tous traditionnels dans l'âme germanique.

Sur un plan plus technique enfin, plus professionnel, ce catalogue d'environ 3.000 titres peut être utile comme une bibliographie sélective de l'essentiel de la production de la librairie ouest-allemande depuis 1945 ; car il ne s'agit pas à proprement parler d'une bibliothèque « idéale » : le propos même des organisateurs imposait évidemment de limiter le choix aux ouvrages édités ou réédités en Allemagne occidentale depuis 1945 (cette restriction explique sans doute certaines absences surprenantes, celle par exemple de Stefan George, présent seulement de façon indirecte par trois études à lui consacrées).

Pour des raisons analogues, on ne trouvera ici aucun texte en langue étrangère — seulement des traductions allemandes. Enfin cette bibliothèque est strictement « occidentale » et l'univers des démocraties populaires n'y apparaît que comme un objet de réprobation, à travers quelques ouvrages soigneusement groupés au rayon « Défense contre le communisme ».

Nous voici donc encore loin de l'universalisme goethéen évoqué dans la préface...

L'auteur prend bien soin de nous avertir qu'il ne saurait s'agir ici de la bibliothèque d'un Allemand « cultivé », cette notion de culture impliquant pour lui un arrière-plan essentiellement historique aujourd'hui dépassé. En fait, en feuilletant le catalogue, on ne peut se défendre de l'impression que « l'Allemand s'intéressant aux choses de l'esprit » n'a pas abandonné l'essentiel de ses livres traditionnels : il ajoute à une « culture » historique à peine allégée des éléments surtout scientifiques et techniques (35 ouvrages sur la physique nucléaire, par exemple — n'est-ce pas tout de même beaucoup pour un « honnête homme », même en 1958 ?) et, ce qui est peut-être plus important, des préoccupations philosophiques assez exigeantes, que

traduit la présence sur les rayons « Philosophie » de près de 200 ouvrages, faisant une large place à l'existentialisme.

H. F. RAUX.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1730. — ALLEN (Paul Marshall). — *The Writings and lectures of Rudolf Steiner. A chronological bibliography of his books...* — New-York, Whittier books, 1956. — 23 cm, 140 p.

Le nombre de livres et de conférences de Rudolf Steiner qu'on peut trouver en traduction anglaise est considérable. On sait que le fondateur de l'anthroposophie a fait près de six mille conférences, dont une bonne partie ont été traduites en anglais. Il est devenu difficile, même pour qui ne le lit qu'en anglais, de savoir par où aborder cette œuvre immense. Paul Marshall Allen a voulu mettre en ordre cette multitude de livres et de brochures. En les classant dans l'ordre chronologique des ouvrages originaux, il permet au lecteur de langue anglaise d'étudier la doctrine de Steiner dans l'ordre le meilleur : celui dans lequel les idées ont été trouvées. Il est particulièrement utile de suivre cet ordre quand il s'agit d'une telle doctrine. Bien des théories de Steiner qui paraissent étranges, deviennent intelligibles quand on voit par quel chemin il y est arrivé. En outre, les renseignements donnés ici sur les circonstances où fut prononcée telle ou telle conférence peuvent aider à la comprendre.

On peut regretter de ne pas trouver, avec les titres des traductions, ceux des ouvrages originaux. Les correspondances ne sont pas toujours faciles à établir, les titres anglais n'étant pas toujours la traduction des titres allemands. Il est vrai que, pour chaque conférence, l'auteur donne la référence à la bibliographie de Hans Schmidt : *Das Vortragswerk Rudolf Steiners*, Dornach, 1950. Il faut donc, si l'on veut rattacher l'œuvre anglaise à l'œuvre allemande, compléter cette bibliographie par celle de Hans Schmidt.

Simone PETREMENT.

1731. — BOLLINGER (Renate). — *Albert Camus. Eine Bibliographie der Literatur über ihn und sein Werk.* — Köln, Greven, 1957. — 21 cm, 50 p. (Bibliographische Hefte I.)

Il est regrettable que cette bibliographie qui s'étend de 1942 à 1957 n'ait pas comporté une bibliographie de l'œuvre même de Camus. Nous n'avons pas très bien compris non plus l'ordre qui avait été choisi à l'intérieur des différentes notices : le classement n'est en effet pas plus alphabétique que chronologique. Il faut donc se reporter à la table récapitulative des auteurs pour savoir si tel ou tel a été bien mentionné dans cet ouvrage. Telle quelle cependant cette documentation qui comprend 550 références à plus de trois cents revues internationales rendra de nombreux services à tous ceux qui voudront étudier à fond la pensée d'Albert Camus.

Gérard WILLEMETZ.

1732. — DELARUE (Paul). — Le Conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer : Canada, Louisiane, îlots français des États-Unis, Antilles française, Haïti, île Maurice, La Réunion. T. 1^{er}. — Paris, Éditions Érasme, 1957. — 25 cm, 395 p.

Les spécialistes du conte populaire dans le monde attendaient cet ouvrage d'un savant que des travaux justement appréciés avaient déjà promu à la classe internationale.

Ses publications : *Contes du Nivernais et du Morvan — Incarnat blanc et or — L'amour des trois oranges* ; de nombreux articles dans des revues françaises et étrangères ; ses commentaires des contes publiés dans les collections par lui dirigées : « Contes merveilleux des provinces de France » — « Contes des cinq continents » (Érasme) ; ses échanges continuels avec des correspondants dispersés sur toute la surface du globe ; ses conseils inlassablement prodigués aux jeunes chercheurs ; son apostolat, en un mot, avait retardé la sortie de ce premier tome et donné des craintes à ses amis sur la poursuite de cette œuvre maîtresse.

Ces craintes n'étaient hélas que trop justifiées, Paul Delarue décédait le 25 juillet 1956, dans ce même village nivernais où il avait vu le jour en 1889, plongeant les folkloristes français et étrangers dans un deuil cruellement ressenti.

Un seul volume, par lui conçu et corrigé, sur les trois prévus aura donc vu le jour. Du moins contient-il l'essentiel de sa pensée dans une centaine de pages liminaires.

Cette introduction restera son message magistral au chercheurs de demain et il est fort douteux qu'on puisse désormais ajouter grand chose à une méthode et à une doctrine directement inspirées par la poursuite des textes, à travers siècles et pays, jusqu'à leur plus lointaine origine.

Il était grand temps, après un long silence français dans le concert des études mondiales sur le conte, qu'un érudit aussi consciencieux et capable dresse l'imposant inventaire du trésor de notre littérature orale transmise et établisse ses rapports avec les versions universellement connues en s'aidant de la classification internationale créée par Aarne et Thomson. Mais il fallait surtout se libérer des tendances antérieures des diverses écoles : linguistique-aryenne, mythologique, égypto-indienne, orientale, ethnographique-comparative, germano-scandinave ou finno-ougro-mongolique ; ne pas se laisser influencer par un symbolisme abusif, solaire ou autre et éviter toute spéculation philosophique déformante ; cela P. Delarue l'a réalisé avec un bon sens, une clarté et une sincérité hors de pair.

Dans son introduction il nous fait d'abord *l'historique du conte français*. Après avoir remonté vers ses sources possibles écrites : la fable, les *exempla*, les recueils orientaux, il expose comment il a pu inspirer en retour des œuvres littéraires et il étudie la « tradition dans Rabelais » ainsi que les conteurs jusqu'au XVII^e siècle. Il éclaire à fond, pour la première fois, le cas de Perrault et de ses émules, rendant à chacun ce qui lui est dû. Le XVIII^e siècle, commençant avec son goût du merveilleux oriental et finissant avec son « Cabinet des fées » ; la littérature de colportage (ignorée des classes cultivées) fixant et propageant la littérature « mouvante » populaire, complètent un ensemble d'éléments que nos collecteurs, dès 1860, s'empresseront de réunir et de commenter. Mais cet âge d'or de la recherche devait cesser avec la première guerre

mondiale, la mort de Cosquin et de Sébillot et aussi le mépris de Joseph Bédier, affirmé dans son ouvrage sur les fabliaux, pour ces études folkloriques comparatives dont ses disciples niaient même l'intérêt pour une meilleure connaissance de la littérature médiévale. Seul Gédéon Huet réagit; sa mort, en 1921, marqua une éclipse des travaux universitaires en ce domaine jusqu'en 1937 où un Congrès international de folklore révéla cette grave carence française rendant impossible tout développement de la recherche sur le plan mondial.

Depuis la seconde guerre des enquêtes méthodiques eurent lieu avec un plein succès en diverses provinces. Le Canada publiait, depuis 1913, les nombreuses versions françaises recueillies outre-mer; il devenait désormais possible d'entreprendre l'élaboration du présent catalogue.

Dans une deuxième partie de l'introduction l'auteur dégage, après examen d'une dizaine de milliers de pièces, les *caractères du conte français*, en écartant ceux qui ont des affinités avec le folklore des pays voisins ou qui ont paru, littérairement « fabriqués », dans des recueils satisfaisant au goût du public.

C'est alors une admirable définition qui constitue l'apport original de P. Delarue. Tour à tour, entre les deux climats celte et germanique, apparaissent les composantes de ces caractères : le « contenu merveilleux » (chez nous élagué, discipliné, familier, simplifié, presque raisonnable); le « milieu » (plus clair, plus précis et varié comme nos paysages); les « êtres fantastiques » (moins nombreux et souvent remplacés par des êtres humains); les « objets et matières magiques » (moins fréquents); le « contenu humain » (tendance à substituer aux ressorts magiques un développement dramatique fondé sur des éléments uniquement humains); le « contenu social » (reflet de l'organisation nationale, avec sa hiérarchie et ses classes mais révélation des sentiments des petits vis-à-vis des grands. Souvent le roi décrit par le conteur paysan n'a que l'allure d'un gros fermier du voisinage et les princesses sont plus volontiers filles de gens modestes); la « structure » (tendance marquée à enchaîner dans un tout cohérent des contes uni-épisodiques de certains cycles, plus grande rigueur dans le groupement ternaire des épisodes); le « style » du conteur (très dépouillé, simple, direct, ramené à l'action sans aucune effusion lyrique, sans description ni analyse de sentiments). Et l'auteur conclut ainsi : « *Les caractères acquis par notre conte au terme de son évolution répondent à un trait dominant de l'esprit du pays qui fut celui de Descartes. Lorsqu'il simplifie le merveilleux, élimine les êtres fantastiques, substitue à l'enchaînement merveilleux un enchaînement humain, humanise et adoucit ce qui lui paraît barbare, le bon peuple de France obéit à une tendance qui est bien en effet de chez lui : le goût du rationnel. Pour le français, le conte est une distraction dont il n'est pas dupe, à moins qu'il ne la dramatise pour se forcer à la prendre au sérieux, sinon c'est un enchantement momentané qu'il soumet à son esprit logicien, alors que pour l'Allemand c'est encore un récit chargé de mystère et de la poésie des âges anciens entraînant une adhésion plus proche de la croyance, et pour le celte une vision de douceur ou d'héroïsme à laquelle se complait sa rêveuse imagination.*

Et avant que le conte, dont la tradition orale a presque complètement perdu sa fonction esthétique et sociale qui était d'animer les veillées, ait disparu à jamais, l'auteur nous livre le *plan de son catalogue* et la méthode qu'il a suivie pour le rédiger :

I : Contes proprement dits : a) contes merveilleux (adversaires surnaturels, époux

enchantés, tâches surnaturelles, aides surnaturels, objets magiques, pouvoir ou connaissance surnaturels); *b*) contes religieux; *c*) nouvelles ou contes réalistes; *d*) histoires d'ogres stupides. II : Contes facétieux. III : Contes énumératifs et randoonnées. IV : Contes animaux.

Ce premier tome ne comprend que les « adversaires surnaturels » (Aarne-Thomson, nos 300 à 366). Le second devait terminer tous les contes merveilleux; le troisième devait donner le reste des matières et deux tables (relevé des versions par provinces et pays et index des thèmes et éléments).

Pour la *méthode de présentation*, chaque conte-type comporte : le numéro de la classification Aarne-Thomson, un résumé ou reproduction d'une version caractéristique, l'analyse du thème décomposé en ses éléments, la présentation des versions, les remarques.

En troisième partie : *Bibliographie* (critique), en 48 pages; sélective pour les recueils généraux et exhaustive pour le conte français; précieuse et indispensable base pour les travaux à venir.

Pour finir, un touchant hommage est rendu par l'auteur à tous ceux qui l'ont aidé; il désigne M^{me} M.-L. Ténèze comme la digne continuatrice d'une œuvre qu'il savait ne pas pouvoir mener plus loin.

Il n'est pas trop tôt pour apprécier cet ouvrage qui reclasse notre pays à l'avant-garde de la recherche sur le conte populaire et qui a déjà provoqué maintes vocations et une recrudescence d'études et de monographies régionales au fur et à mesure de son élaboration.

Des critiques étrangers, qui reconnaissent après sa publication avoir dû modifier leurs vues, n'ont pas manqué de louer hautement le catalogue et sa doctrine tout en ajoutant que l'auteur avait peut-être exagéré la « douceur humaine » du conte français et qu'il y avait toujours « quelque danger à juger le caractère moral de la matière »; il fallait s'y attendre.

Mais ce sont là précisément des vertus indéniables propres à notre littérature populaire mouvante et qui rendent parfois malaisé son classement dans l'index des types d'Aarne-Thomson conçu avant l'apparition du catalogue et que P. Delarue, il nous l'a dit maintes fois, ne trouvait pas assez souple.

En fait, cet « humanisme », qui l'honore, anime et éclaire l'œuvre entière de Paul Delarue dont Arnold van Gennep a pu écrire, avant de le suivre de près dans la tombe, « qu'il avait toujours réussi à dominer de très haut son sujet ».

Roger LECOTTÉ.

1733. — DURUSOY (Orhan) et GÖKMAN (Muzaffer). — Atatürk ve devrimleri bibliyografyasi. — Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1957. — 24 cm, 144 p.

Cette « bibliographie turque et étrangère de Mustafa Kemal Atatürk » reprend et complète la dernière parue en 1953. Elle comporte 926 notices alors que la précédente s'arrêtait au n° 433.

Elle a l'avantage d'être plus précise, de comporter un index des titres et d'indiquer les cotes des bibliothèques turques.

Toutefois on peut regretter qu'un index analytique ne permette pas de guider le lecteur plus spécialement sur tel ou tel genre d'ouvrages recherchés ou, ce qui eût mieux été, que le classement des ouvrages ne soit systématique avec une table générale des auteurs.

Elie MELKONIANZ.

1734. — GROCE (George C.) and WALLACE (David H.). — The New York historical society's dictionary of artists in America, 1564-1860. — New Haven, Yale university Press; London, Oxford University press, 1957. — 25 cm, XXVII-759 p.

A en croire les auteurs, et d'après des sondages qu'on peut faire aisément, nous avons ici un livre d'un intérêt exceptionnel, bien plus complet que ceux consacrés au même sujet; en effet, on nous donne ici le résultat de recherches entreprises non dans les journaux, mais aux sources originales, dans les archives et spécialement dans les listes de recensement et dans celles des habitants des diverses villes classés par profession.

Le Dr Groce a commencé par établir en 1940 pour l'Administration du New Jersey un dictionnaire biographique des primitifs américains (*1440 Early American portrait artists*) dont le succès l'a mené à entreprendre le présent travail complété par M. David H. Wallace, assistant editor de la « New York historical Society ». Nous avons ici 10.000 noms d'artistes ayant travaillé en Amérique (pas forcément américains), avec une notice réduite suivie d'une bibliographie.

Il faut avoir ce dictionnaire dans les grandes bibliothèques de France, où il rendra des services évidents.

Jean ADHÉMAR.

1735. — HANSLIK (Rudolf). — Literarische Wegweiser für den altsprachlichen Unterricht. — Wien-München, Osterreichischer Bundesverlag, 1958. — 20,5 cm, 112 p.

Ce petit manuel bibliographique a été rédigé par un groupe de professeurs des universités et des collèges secondaires d'Autriche pour guider les jeunes dans l'étude de l'Antiquité classique. C'est une bibliographie non exhaustive, mais choisie. Elle ne dispensera pas de recourir aux manuels plus détaillés, comme celui d'Herescu pour la littérature latine, ni surtout à l'indispensable *Année philologique*. En outre, le choix a été fait, nous semble-t-il, en fonction des ressources des bibliothèques d'Autriche. D'où la prédominance d'ouvrages en allemand, et des lacunes importantes en ce qui concerne les ouvrages étrangers. D'autres lacunes se justifient par les particularités du système d'enseignement. Aristote n'a droit qu'à cinq articles, parmi lesquels ne figure aucun titre de D. Ross, parce que ce philosophe est étudié plutôt dans le cycle de l'enseignement secondaire. Platon est mieux traité; on remarque malgré tout dans les titres cités l'absence de l'excellent Platon de L. Robin, et des œuvres de l'école anglaise et américaine, qui a produit de très bons commentaires de plusieurs Dialogues. Nous supposons que l'absence de la *Revue des Études latines* dans la liste des périodiques est due à un simple « accident technique ».

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

1736. — LEDRÉ (Charles). — Histoire de la presse. — Paris, Fayard, 1958. — 22,5 cm, 411 p.

Les études sur la Presse suscitent actuellement en France un renouveau d'intérêt qui se traduit par la publication de nombreux travaux, monographies particulières ou études d'ensemble. En quelques années sont venus s'ajouter aux ouvrages généraux classiques de Hatin, de Weill et d'Avenel, les trois livres très importants de M. Raymond Manevy, qui à eux trois constituent une Histoire générale de la Presse en France (*La Presse française, de Renaudot à Rochefort ; La Presse de la 3^e République ; Histoire de la Presse 1914-1939*), et bon nombre d'études partielles dont l'éclosion a été facilitée par l'activité d'organismes comme l'Institut français de Presse, le Centre d'enseignement supérieur du journalisme de Strasbourg, quelques instituts d'universités et l'Institut national des techniques de la documentation.

Le volume de M. Charles Ledré se place sur un autre plan : destiné au grand public, il lui apporte sous une forme agréable et alerte, en 400 pages de lecture très attachante, l'essentiel de ce qui peut intéresser le non-spécialiste. M. Ledré possède parfaitement son sujet et reste aussi loin de ce qu'il est convenu d'appeler vulgarisation que de tout pédantisme scientifique. Sa documentation semble solide ; peut-être pourrait-on s'inquiéter de le voir donner assez souvent comme référence Eugène Hatin, dont tout le monde sait maintenant que la monumentale *Histoire politique et littéraire de la Presse en France* n'est pas toujours très sûre...

Malgré le titre très général, c'est en fait une histoire de la Presse française des origines à 1939 que donne M. Ledré : l'évolution à l'étranger n'est évoquée qu'accidentellement, en quelques lignes ou quelques pages, et la période postérieure à 1939, traitée elle aussi en quelques pages, n'appartient pas encore à l'histoire.

On ne peut manquer, en lisant ce livre, de constater à quel point l'histoire de la Presse en France est, en réalité, pour l'essentiel, l'histoire des luttes de la Presse contre le pouvoir établi, pour sauvegarder sa liberté. La plupart des régimes ont tenté de la domestiquer, par des méthodes et avec des résultats variables, mais souvent non négligeables : toujours pourtant quelques heureuses exceptions ont sauvé l'honneur du « quatrième pouvoir ». L'auteur retrace sans amertume l'histoire de ces combats, évoque avec humour les « sincérités successives » de tels grands journaux, les prompts ralliements et les étonnants reniements, ne recule pas devant l'anecdote lorsqu'elle est typique et bien attestée. Il s'attache aussi en toute occasion à montrer la Presse témoin de son temps — le meilleur témoin sans doute parce qu'au total le plus objectif en sa diversité.

Une bibliographie sommaire, mais qui n'omet rien d'essentiel, accroît encore l'intérêt de ce volume, en permettant de l'utiliser comme première introduction à des études plus poussées.

H. F. RAUX.

1737. — MONTI (Abbé Santo). — Bibliografia di papa Innocenzo XI, Benedetto Odescalchi, 1676-1689, fino al 1927, manoscritto inedito ed altri cimeli innocenziani esistenti nelle raccolte dei Musei civici di Como, a cura di Mariuccia Zecchinelli.

— Como, tip. di Antonio Nosedà, 1957. — 24 cm, 47 p., portr., couv. ill. (Sotto gli auspici del Comune di Como.)

Cette bibliographie du pape Innocent XI n'offre qu'un intérêt très restreint. Il s'agit de l'édition par les soins de Mariuccia Zecchinelli d'un manuscrit de l'abbé Santo Monti, conservateur des musées municipaux de Côme. Mgr Giovanni Baserga, successeur de Monti, compléta la bibliographie, qui s'arrête en 1916, bien que le titre l'annonce comme allant jusqu'en 1927.

Cette bibliographie uniquement signalétique est un catalogue des ouvrages sur le pape Innocent XI qui se trouvent à la bibliothèque du musée de Côme, sa ville natale. Elle est donc très partielle. Pour le lecteur français, Innocent XI est avant tout le pape qui entra en conflit avec Louis XIV lors de l'affaire de la Régale, et contre qui le clergé de France crut devoir publier la « Déclaration de 1682 ». C'est également le pape qui condamna le quiétisme. Le lecteur qui s'intéresse à ces sujets ne trouvera pas grand chose dans cette bibliographie où des ouvrages essentiels manquent.

L'ouvrage se présente sous la forme de deux listes successives : d'abord alphabétique par ordre des auteurs et des premiers mots des anonymes, puis les mêmes ouvrages par ordre chronologique, chaque liste comprend près de cent notices. Celles-ci sont restreintes, peu détaillées, irrégulières, avec parfois des erreurs matérielles. Cette bibliographie ne peut donc qu'apporter un complément à un lecteur qui a déjà fait la bibliographie du sujet.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1738. — ROWLEY (H. H.). — Eleven years of Bible bibliography. The book lists of the Society for Old Testament study. 1946-56. — Indian hills, Col., The Falcon's Wing Press, 1957. — 21 cm, 804 p.

Les spécialistes des études bibliques connaissent certainement les listes bibliographiques publiées depuis 1946 par H. H. Rowley, professeur de langue et littérature hébraïques à l'Université de Manchester, avec la collaboration des membres de la « Société pour l'étude de l'Ancien Testament » et de correspondants de divers pays européens.

Les listes ne contiennent en principe que des ouvrages, y compris les fascicules nouveaux des dictionnaires (tels que le Supplément au *Dictionnaire de la Bible* ou les tables du *Dictionnaire de théologie catholique*). Elles écartent les articles de périodiques, l'éditeur se refusant à rivaliser avec la revue allemande *Internationale Zeitschriftensschau für Biblewissenschaft und Grenzgebiete*. Les volumes de mélanges ou d'hommages sont également recensés, avec mention des articles concernant l'Ancien Testament. On y trouve même des références à des publications périodiques comme *Semitica* ou les *Studia theologica* (Lund).

Classés systématiquement, les volumes sont groupés dans l'ordre suivant : généralités; enseignement religieux (manuels); archéologie et épigraphie; histoire et géographie; texte et versions; exégèse et traductions modernes; droit, religion et théologie; vie et pensée des peuples voisins; judaïsme post-biblique; grammaire et philologie. A partir de 1952 apparaît dans les listes une section nouvelle réservée aux

« Dead sea scrolls », par suite de l'importance des découvertes de la Mer Morte et des travaux qu'elles ont suscités immédiatement.

Chaque liste contient en moyenne 200 notices. Leurs auteurs donnent un court résumé du travail, avec quelques notes critiques. Pour une recension plus détaillée, il conviendrait de s'adresser aux revues spécialisées; pour une première orientation bibliographique, ce volume qui rassemble plus de 2.500 ouvrages sélectionnés constitue déjà une source précieuse.

René RANCŒUR.

1739. — THOMPSON (Stith) et BALYS (Jonas). — *The Oral tales of India*. — Bloomington, Indiana University press, 1958. — 25,5 cm, xxvi-448 p., multigr. (Indiana university publications. Folklore series n° 10).

Voici un ouvrage attendu tant par les spécialistes du folklore que par les indianistes s'intéressant aux contes et à la littérature populaire. Les auteurs, MM. Stith Thompson et Jonas Baly, eux-mêmes spécialistes du folklore, se sont plus particulièrement intéressés à la classification par thèmes ou par motifs, je dirais presque à la dissection en thèmes et en motifs des contes populaires de diverses origines, afin d'en dégager les tendances et les dominantes. Par thèmes et motifs il faut entendre des relations simples pouvant se retrouver partout, par exemple : homme changé en animal, vieux redevenant jeune, homme de peu devenu prince ou roi. Tout dépend évidemment de la clairvoyance avec laquelle sont choisis et classés les motifs. On sait que l'initiateur de cette méthode fut Anti Aarne qui eut l'intuition que seule la comparaison systématique des différents thèmes des contes populaires, et pour ce l'analyse approfondie des dits contes, permettrait d'aboutir à des conclusions scientifiquement valables. Mais la première classification qu'il donna avait le tort de s'appuyer trop exclusivement sur des données d'origine nordique ou germanique. Aussi M. Stith Thompson fut-il obligé d'en assouplir le cadre pour y inclure des motifs de contes de provenance différente, américains notamment. Avec les *Oral tales of India*, M. Stith Thompson et son collaborateur ont appliqué la méthode aux contes indiens. De quoi s'agit-il donc dans leur ouvrage? Le titre au demeurant est ambigu. Car il ne s'agit point d'un travail de synthèse sur la littérature orale des Indes mais d'une tentative d'invention et de classement des motifs propres à cette littérature. La matière en a été puisée dans presque 250 ouvrages ou articles de revues soigneusement indiqués dans la bibliographie, ce qui permettra aux chercheurs d'économiser un temps appréciable vu l'extrême dispersion des matériaux. Une table générale des motifs, classés de A à Z (A. Mythological motifs, B. Animals, C. Tabu...,) et subdivisés en motifs plus précis (B. Animals : B 1 à 99, Mythical animals, B. 100 à 199, Magic animals, B. 200 à 299, Animals with human traits...), permet de repérer facilement chaque thème. Le corps même de l'ouvrage reprend cette classification, chaque illustration d'un motif dûment numéroté indiquant outre la nature exacte du motif, sa localisation géographique et l'article ou l'ouvrage d'où provient le renseignement. Par exemple : D 211, 1. Transformation man to orange. Punjab. Stokes 142, doit être interprété ainsi : D = Magic, D 200-299 = Transformation man to object, D 211 = Transformation man to fruit, D 211, 1 =

Transformation man to orange. Exemple provenant d'un conte du Penjab et cité par Stokes dans *Indian fairy tales*, Calcutta 1879, p. 142. Tout cela semble très soigneusement fait. Que n'existe-t-il pareil ouvrage pour toute la littérature écrite des Indes, depuis le Mahābhārata et le Rāmāyaṇa jusqu'aux Jātaka bouddhiques, dont la richesse paraît inépuisable en comparaison du mince filon exploité ici, et dont l'origine « populaire » doit être dans bien des cas au moins aussi authentique. Enfin on pourrait peut-être regretter qu'un tel mode d'analyse enlève pour ainsi dire toute couleur proprement indienne aux motifs. Il est vrai qu'en essayant de filtrer les éléments proprement folkloriques en rejetant tous les éléments religieux et sociaux « orthodoxes », ce qui dans le cas de l'Inde revient à ignorer tout le cadre brahmanique (et bouddhique), on risque de ne conserver qu'un assez mince dépôt. En résumé ces *Oral tales of India* nous apparaissent comme un outil. A d'autres de s'en servir et d'en éprouver par là la solidité.

Bernard PAULY.

1740. — VALLE (Rafael Heliodoro). — Bibliografía de Don Juan. (In : *Boletín de la Biblioteca nacional*. Mexico. 2^a epoca, t. IX, n^o 3, julio-sept. 1958, pp. 3-26.)

Cette bibliographie de Don Juan a pour principal intérêt de faire état d'ouvrages et d'articles publiés en Amérique latine et notamment au Mexique, où le séjour du poète espagnol José Zorrilla et la représentation au Théâtre national de Mexico en décembre 1844 de son chef d'œuvre : *Don Juan Tenorio* n'ont pas peu contribué à la popularité de la légende dans ce pays. A ce titre, l'essai bibliographique de M. Valle sera utile au « comparatiste » et lui offrira de précieuses indications sur l'évolution et la diffusion d'un thème littéraire.

Pierre RIBERETTE.

1741. — VOLZ (Hans). — Bibliographie der im 16. Jahrhundert erschienenen Schriften Georg Spalatin. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. Jahrg. V, Heft 2, 1958, pp. 83-119.)

Signalons aux spécialistes de la Réforme la bibliographie des œuvres et des traductions de Georg Spalatin (1484-1545), secrétaire de Frédéric le Sage, et ami intime de Luther, qui fut une des personnalités influentes pendant les premières années de la Réforme. Cette bibliographie contient 49 publications originales et traductions du latin en allemand édités au xvi^e siècle chez Schöffler à Mayence, Anshelm à Haguenau et chez bien d'autres parmi les premiers imprimeurs allemands. La description détaillée de chaque ouvrage est suivie de notes bibliographiques et historiques. Cette bibliographie est présentée par l'auteur comme la première exhaustive et scientifiquement établie. Notons pour les germanistes les premières traductions des œuvres latines de Luther et d'Érasme ainsi que de Pétrarque en allemand.

Jenny DELSAUX.

SCIENCES SOCIALES

1742. — BULLEJOS (José). — Bibliografía sobre desarrollo económico de los países subdesarrollados, América latina y México. — Mexico, D. F., 1957. — 21 cm, 59 p. multigr. (Departamento de estudios económicos. Biblioteca del Banco de México, S. A. Serie de bibliografías especiales. II.)

Bibliographie signalétique concernant l'économie des pays sous-développés sous un aspect théorique avec applications particulières à l'Amérique latine et au Mexique. Les publications mentionnées, ouvrages et articles de périodiques (un index alphabétique des périodiques dépouillés figure pp. 56-59) se répartissent en trois chapitres (Généralités, Amérique latine, Mexique), le classement intérieur des chapitres étant alphabétique (auteurs et anonymes). Les conditions sociales du développement économique, l'assistance technique, l'industrialisation, les problèmes monétaires, banque, investissements, fiscalité, etc... prennent place dans le premier chapitre avec déjà quelques applications délimitées à une aire géographique ou politique déterminée. Bibliographie internationale, cinq périodiques français seulement, dont on pourrait discuter le choix, ont été l'objet de dépouillements fructueux. Publication multigraphiée, de réalisation vraisemblablement hâtive, signalons au passage quelques erreurs orthographiques en particulier dans le libellé des références françaises.

Denise REUILLARD.

1743. — LEPOINTE (Gabriel). — Gabriel Lepointe avec le concours de André Vandebossche. Éléments de bibliographie sur l'histoire des institutions et des faits sociaux 987-1875. — Paris, Montchrestien, 1958. — 25 cm, VIII-232 p.

M. Lepointe, professeur à la Faculté de droit de Paris, a voulu compléter par une bibliographie séparée son *Manuel d'histoire des institutions et des faits sociaux de la France*, paru en 1956. Il s'est assuré la collaboration de M. Vandebossche, professeur à la Faculté de droit de Bordeaux, et d'une équipe de jeunes agrégés de droit et étudiants d'agrégation de droit. L'ouvrage bénéficie du concours financier du C.N.R.S.

Le titre de cette bibliographie devrait être plutôt : « Bibliographie de l'histoire de France, et accessoirement de Belgique, 987-1875, surtout du point de vue juridique, d'ouvrages et d'articles parus en France, Belgique et Suisse de 1926 à 1956 ». Les titres sont classés alphabétiquement et il y a un index-matières avec sous-vedettes. La date de 1926 a été choisie comme départ parce que c'est celle à laquelle s'arrêtent l'Histoire du droit français de Chénon et celle de Declareuil qui présentent en bas de page une copieuse bibliographie renvoyant aux sources de l'histoire du droit : cartulaires, édits, recueil de coutumes, etc. Il s'agit donc ici de tout à fait autre chose.

Pour 30 ans : 1926-1956, 3.324 titres seulement sont retenus. Mais au lieu d'une sélection rigoureuse des titres réellement utiles aux étudiants et aux chercheurs, on a un « choix » à la fois restreint et fort discutable. L'histoire des institutions et des faits sociaux de la France est loin d'avoir été seule retenue, puisque nous trouvons

par exemple : *Les aspects politiques de la liquidation du conflit gallican 1691-1693, Gressart et de Surienne, agents de l'Angleterre et de la Bourgogne avec la France au XV^e s., Joseph de Maistre et l'Angleterre, La pensée religieuse de Montaigne, Histoire du Canada* (de la collection « Que sais-je ? »). En fait, cette bibliographie relève quantité de titres d'histoire politique, diplomatique, financière, intellectuelle, religieuse. On trouve des ouvrages plus inattendus encore : parmi bien d'autres, des biographies de Lauzun, du Régent, de Diane de Poitiers, ou avec une appellation alléchante : *La vie tragique de Danton, Charles VII et son mystère...*

Par contre, parmi les grands historiens qui ont fait progresser l'histoire sociale ou des institutions, on s'étonne de la très petite place faite à H. Hauser, G. Pagès... ; l'équipe de rédaction n'a pu découvrir aucun article de J. Calmette, le dépouillement des *Annales d'histoire économique et sociale* n'a donné que 2 articles de Marc Bloch.

M. Lepointe souligne qu'il a traité le XIX^e s., au contraire de Chénon et de Declaireuil. Pourtant les faits sociaux de cette période ne sont guère représentés : rien sur les Sociétés républicaines, rien sur les Ateliers nationaux ; sur les grèves, un seul numéro : un ouvrage suisse sur les grèves sous la Monarchie de Juillet ; rien sur Tolain ni sur V. Considérant ; un seul numéro sur Fourier, comme sur Cabet, sur Leroux, sur Buchez ; la Collection du Centenaire de la Révolution de 1848 est très incomplète. Les grandes collections historiques sont d'ailleurs toutes incomplètes.

Quant à la présentation, elle laisse aussi à désirer. Certains ouvrages sont classés à l'éditeur, comme les *Textes choisis* de Turgot. On trouve comme référence : « Congrès scientifique (Cluny) ». La collection dont fait partie un ouvrage n'est jamais indiquée. Il n'y a pas d'indication sur la façon dont a été fait le recensement et la liste des périodiques dépouillés n'est pas donnée. La réalisation a été si hâtive que ce petit volume comprend un supplément car on n'avait d'abord trouvé que 3.000 titres.

Cette bibliographie ne peut satisfaire ni les juristes ni les historiens ; c'est regrettable alors qu'on a tant besoin de bons instruments de travail. Étant donné la pénurie de bibliographies récentes sur le sujet, elle rendra tout de même des services pour l'histoire du droit français.

Évelyne GÉRÔME-GEORGES.

1744. — WASSERMANN (Paul). — Information for administrators. A guide to publications and services for management in business and government. — Ithaca (New York), Cornell university press, 1957. — 23 cm, 375 p.

Cet important ouvrage constitue une mine de renseignements précieux sur la documentation administrative aux États-Unis. L'auteur y passe en revue tous les organismes, tant publics que privés, susceptibles de fournir des informations soit sous forme de consultation directe, soit par la diffusion de bulletins, rapports, etc...

On y trouvera un chapitre fort intéressant sur les bibliothèques en tant que sources de documentation, le gouvernement et les grandes administrations, les centres de documentation industriels et commerciaux, l'utilisation des périodiques, la statistique, les syndicats et groupements professionnels, les centres de recherche, l'information sur le plan international.

Dans chacun de ses chapitres l'auteur donne une bibliographie critique des périodiques émanant de ces divers organismes complétée par deux autres chapitres consacrés, l'un aux périodiques industriels et commerciaux, l'autre aux publications administratives.

Enfin en appendice on trouvera une liste des bibliothèques de dépôt aux États-Unis, des centres de recherche économique, des publications bancaires étrangères traitant de la situation économique dans leurs pays respectifs, etc...

Marie-Claude SALONE.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1745. — HOLMSTROM (J. Edwin). — Records and research in engineering and industrial science..., 3rd ed. — London, Chapman and Hall, 1956. — 22 cm, XII-491 p., fig.

Les sciences et les techniques se sont développées si puissamment depuis une vingtaine d'années, les institutions scientifiques destinées à aider techniciens et savants ont subi de telles réorganisations que M. J. Edwin Holmstrom a jugé nécessaire de donner une 3^e édition, revue et augmentée du guide qu'il avait publié en 1940 et dont une 2^e édition avait paru en 1945.

Après trois chapitres consacrés à des vues générales sur la science et la technique, l'auteur entre dans le vif du sujet et examine successivement les organisations auprès desquelles ingénieurs et savants peuvent trouver un appui. Cet appui est fourni de façon plus directe par les organismes nationaux, centres de la recherche scientifique, sociétés savantes, instituts, tandis que les fondations internationales telles que les unions scientifiques assurent la coordination des efforts, les unes et les autres pouvant être, dans des conditions diverses, en liaison avec l'Unesco. Signalons toutefois que le lecteur ne trouvera pas, dans cette partie de l'ouvrage, les renseignements pratiques que donnent en général les annuaires et les répertoires des sociétés savantes; le but poursuivi par l'auteur est tout autre : il se propose de faire connaître, dans ses grandes lignes, une activité qui se développe en marge de l'activité industrielle proprement dite et de celle des laboratoires de toute sorte; beaucoup d'ingénieurs, de chercheurs, de techniciens astreints à une spécialisation étroite peuvent en sous-estimer l'intérêt. Ils ont ici une vue d'ensemble et de très nombreuses références les orientant vers les précisions nécessaires.

Les trois derniers chapitres traitent de la diffusion des connaissances techniques, particulièrement de l'édition des livres, de la documentation écrite et de ses méthodes, de l'organisation de ses bibliothèques et de ses services. Un appendice donne les abréviations des noms d'organismes, trente pages de bibliographie répertorient les références correspondant au texte, chapitre par chapitre, un index groupe les noms de personnes et les mots techniques.

Yvonne ISAMBERT.

1746. — Ministère de la santé publique et de la population. — Tables générales de la législation sanitaire française, 1790-1955, présentées par le D^r F. Bourguin, ... et M^{mes} M. Bourguin-Fenzy et M. Le Bas. — Paris, Impr. nationale, 1957. — 3 vol., 23,5 cm, I : 1039 p.; II : 720 p.; III : 349 p.

L'évolution de la législation sanitaire française et la nécessité de sa connaissance précise par le corps médical soulignent l'intérêt bibliographique et bibliothéconomique de ces Tables générales qui s'étendent de 1790 à 1955 et font état de deux collections : 1^o *Recueil des textes officiels concernant la protection de la Santé publique* (9 tomes : 1790-1935). — 2^o *Bulletin du Ministère de la santé publique et de la population* depuis sa création en 1935 [jusqu'à 1955 inclus (24 tomes annuels sauf 1937-1938-1939 qui comportent chacun 2 tomes).

Ces tables sont éditées en 3 volumes : 1^o *Une table chronologique générale* (vol. I) couvre la totalité des deux collections (1790-1955) et comprend les textes parus dans le Recueil (1790-1935), classés exactement dans l'ordre chronologique (avec l'indication du tome en chiffres romains et de la page en chiffres arabes) et dans le Bulletin (1935-1955) (Les textes de chaque année sont ici divisés en lois, décrets, arrêtés et circulaires et dans chacune de ces catégories sont classés chronologiquement; lorsque les années comportent deux tomes (1937-38-39), le numéro de la page est précédé de l'indication I et II). — 2^o Les *Sommaires annuels du Bulletin* (1935 à 1955) : on y trouve, classés systématiquement par service, les énoncés des divers textes : décrets, arrêtés, circulaires, avec l'indication par semestres ou années de la pagination. — 3^o Une *table analytique par mots-souches* des matières intéressant la totalité des deux collections. Les textes publiés dans le Recueil (1790-1935) sont indiqués par le numéro du volume en chiffres romains et celui de la page en chiffres arabes. Ceux du Bulletin (1935-1955) sont indiqués par l'année (ou éventuellement pour 1937-38-39, et du tome) suivie du numéro de la page. Les mots-souches sont classés par ordre alphabétique.

A partir de 1956, le *Bulletin du Ministère de la santé publique et de la population* a été remplacé par un *Recueil des textes officiels intéressant la santé publique et la population*, publié sous les auspices de ce Ministère par le *Journal Officiel* à Paris.

D^r André HAHN.

1747. — MORTON (Leslie Thomas). — How to use a medical library. A guide for practitioners, research workers and students. 3d ed. — London, W. Heinemann, 1957. — 19 cm, VIII-54 p.

Ce petit guide du lecteur pour l'usage d'une bibliothèque médicale a déjà fait ses preuves puisque, publié pour la première fois en 1934, il a été réédité en 1952, puis en 1957. Remanié et amélioré d'édition en édition par son auteur dont l'expérience et le savoir sont bien connus, il condense sous la forme d'une mince plaquette tous les renseignements indispensables aux chercheurs anglais.

Après un chapitre d'introduction, l'auteur indique sommairement les différents types de catalogues, les règles qui président au choix des vedettes alphabétiques et les cadres de classement adoptés pour la littérature médicale : Dewey,

« Library of Congress », Barnard, Cunningham, etc... Dans un 3^e chapitre, il décrit les grands répertoires classiques : *Index-Catalogue*, *Index medicus*, *Quarterly cumulative index medicus*, *Current list of medical literature*, dont le maniement est éclairé par un exemple pratique traité au chapitre IV. Le chapitre V est consacré au service de prêt inter-bibliothèques de la « National central library » de Londres et aux catalogues collectifs qui permettent de localiser dans les bibliothèques britanniques les périodiques, base essentielle de la documentation. Au chapitre VI sont données les règles usuelles pour la notation des références et la rédaction d'une bibliographie. Viennent ensuite deux chapitres consacrés l'un aux périodiques médicaux, l'autre aux bibliographies courantes analytiques, avec une liste systématique des principales d'entre elles, très judicieusement ajoutée dans cette édition. L'ouvrage se termine enfin par un tableau général des bibliothèques médicales de Londres et des Îles Britanniques, suivi d'une liste de références et d'un index alphabétique.

Bien qu'il soit destiné avant tout aux lecteurs des bibliothèques médicales anglaises, ce précieux petit ouvrage pourra rendre de grands services aux bibliothécaires débutant dans la spécialisation médicale.

Geneviève KÆST.

1748. — PAX (Ferdinand). — Bibliografia zoologii Śląska... Bibliography of the Silesian zoology. Part III (1935-1950). — Wrocław, Państwowe Wydawnictwo naukowe, 1957. — 25,5 cm, XVI-184 p. (Scientific Society of Wrocław.)

Avec la publication du troisième volume s'achève cette bibliographie dont les deux premiers volumes ont paru avant la guerre, alors que Wrocław s'appelait Breslau et que la Silésie était allemande dans sa presque totalité :

Teil I. PAX, F. u. TISCHBIEREK, H. — Bibliographie der Schlesischen Zoologie, 1542-1928. — Breslau, 1930, XII-520 p. (Schles. Bibliogr., hrsg. v.d. Histor. Komm. f. Schlesien, 5. Bd.).

Teil II. PAX, F. — Bibliographie der Schlesischen Zoologie, 1928-1934. — Breslau, 1935, X-178 p. (Schles. Bibliogr., 5. Bd. Ergänzungsbd.).

Les divisions de la biogéographie coïncident assez rarement avec celles de la politique : la Silésie, située au cœur même de l'Europe, représente, du point de vue écologique, un territoire beaucoup plus vaste que la province créée par l'histoire. Ce répertoire intéresse donc tout naturaliste qui étudie la faune actuelle et subfossile de l'Europe centrale et orientale, cela d'autant plus que l'auteur très averti de son sujet, signale un grand nombre d'études qui débordent largement les limites de la zoologie strictement silésienne.

Les références (nos 8782-10734) de cette dernière partie sont consacrées, dans la proportion de 82 %, aux publications parues entre 1935 et 1950, et de 18 %, aux suppléments des volumes précédents. Elles se répartissent dans un cadre systématique fort bien mis en relief par une excellente disposition typographique. Trois rubriques se signalent par leur importance : l'écologie (17 p.), l'entomologie (20 p.) et surtout l'ornithologie (30 p.). En tête de l'ouvrage, une table reproduit les divisions du classement et, à la fin, trois index facilitent toutes les recherches : un index des noms de personnes, un index des noms latins d'animaux et un index géographique.

Par sa présentation, ce volume est bilingue : préface, table et titres de chapitres sont en anglais et en polonais. Les commentaires, peu nombreux d'ailleurs et destinés à préciser quelques points de détail, sont en anglais. Quant aux travaux cités, il est à peine besoin de faire remarquer qu'ils sont, en très grande majorité, de langue allemande.

Dans la préface, l'auteur annonce que cette bibliographie est parvenue à son terme. Souhaitons qu'il n'en soit pas ainsi et que M. K. Sembrat, précieux collaborateur de M. Pax dans l'achèvement de sa tâche, puisse commencer à rassembler les matériaux d'une quatrième partie. Les bibliographies spécialisées régionales ne sont pas tellement nombreuses, malgré leur incontestable utilité pour le naturaliste, qu'on puisse se résigner à la disparition d'une œuvre bien conçue et rodée par près de trente années d'existence.

Marie-Gabrielle MADIÉ.

1749. — PETERMANN (Hans) et BÖRNER (Werner). — *Schrifttum über Bodenmechanik II.* — Bielefeld, Kirschbaum Verlag, 1957. — 24,5 cm, XXVII-251 p. (Forschungsarbeiten aus dem Strassenwesen, nouv. sér., vol. 32.)

Cet ouvrage est la suite de la « Bibliographie sur la mécanique des sols » publiée par M. Petermann en 1953 et qui concernait les ouvrages parus avant 1950. Ce deuxième volume couvre la période 1950-55 et contient plus de 4.000 titres.

Il commence par une table des matières fort détaillée dans laquelle est indiqué le chiffre de la classification décimale universelle correspondant à chaque sujet. Cette table est traduite en anglais et en français. L'ouvrage comporte ensuite des listes de publications classées par sujets, puis un index des auteurs cités. Par ailleurs, les organismes publics possédant le premier volume sont nommés; on sait ainsi où s'adresser pour le consulter.

Comme la mécanique des sols est une science encore jeune, presque un art parfois, et que les exemples sont fort instructifs pour résoudre les problèmes, une telle documentation est fort utile; elle représente du reste un travail considérable.

Rappelons qu'il existe déjà une bibliographie des ouvrages traitant de la Mécanique des sols, publiée par « The Institution of civil engineers » à Londres depuis 1950, et qui régulièrement, chaque année, comporte un supplément indiquant les publications nouvelles. Mais à cause du nombre de suppléments, la bibliographie anglaise devient maintenant peu maniable. Par suite, les deux ouvrages de M. Petermann sont plus commodes.

En outre, ils contiennent une documentation plus étendue. En effet, certaines publications semblent ignorées des Anglais, sans doute parce qu'elles ne sont pas écrites en leur langue.

Par ailleurs, la présentation des ouvrages dans la bibliographie allemande est différente, et à notre avis plus commode. En effet dans l'index par sujets sont donnés non seulement le nom de l'auteur, mais aussi le titre de son ouvrage; par contre dans les répertoires anglais, seul le nom de l'auteur est indiqué et pour connaître son travail, il faut se reporter à l'index des noms d'auteurs.

Ces avantages nous feront donc regretter quelques défauts. Passons tout de suite

sur la médiocrité de la traduction des termes techniques et sur quelques erreurs de noms ou de titres en général faciles à corriger pour un spécialiste. Mais surtout pour un livre qui prétend à une portée internationale, il aurait été utile d'ajouter systématiquement la traduction en une langue d'usage international, des titres des ouvrages écrits en une langue peu courante. Dans la bibliographie de l'« Institution of civil engineers », les titres des publications non écrites en anglais sont toujours traduits en cette langue. Du reste, l'Association internationale de la mécanique des sols et des fondations n'utilise que deux langues. D'autre part, il aurait été commode de répéter en haut des pages la traduction des sujets de chapitre, ou tout au moins le numéro correspondant de la Classification décimale universelle.

Les deux ouvrages de M. Petermann constituent un travail important et fort utile pour le spécialiste de mécanique des sols et aussi de résistance des matériaux, et nous espérons que cette bibliographie sera continuée régulièrement.

Yves LEBÈGUE.

1750. — RISTOW (Walter W.). — Aviation cartography. A historico-bibliographic study of aeronautical charts. — Washington, Library of Congress, Map Division, Reference Department, 1956. — 26,5 cm, VI-114 p.

Il était intéressant de tenter de réunir dans une bibliographie toute la littérature concernant les cartes aéronautiques, car celles-ci, avec le développement extraordinaire de l'aviation et de ses nouvelles techniques, se multiplient et deviennent de plus en plus complexes. Cette bibliographie, dressée à la « Map division » de la « Library of Congress », est précédée d'un historique de la naissance et de l'évolution de la publication des cartes aéronautiques, en 37 pages. Cet aperçu rapide et clair fait apparaître l'influence des deux guerres sur la production cartographique et l'importance de l'apport américain dans ce domaine. On regrettera que l'auteur sans avoir pour cela besoin d'être un technicien, n'ait pas indiqué quelles sont les différentes sortes de cartes aéronautiques en les définissant rapidement les unes par rapport aux autres.

La bibliographie, en 70 pages, groupe par ordre alphabétique d'auteur principal ou des premiers mots du titre les ouvrages et articles ayant paru dans le monde sur les cartes aéronautiques depuis 1888 jusqu'en 1956 (460 titres), compte tenu des lacunes dues aux études inédites et surtout au secret militaire. Chaque notice est suivie d'un bref résumé, de la cote de la « Library of Congress » dans la plupart des cas, ou, à défaut, du nom de la bibliothèque spécialisée où l'on peut consulter l'étude. Elle est complétée d'un index des matières et de renvois pour les co-auteurs. Mais c'est une erreur de présenter une bibliographie spécialisée par ordre alphabétique d'auteurs; même avec l'index indispensable, elle est difficilement consultable. Il aurait fallu renverser l'ordre, classer la bibliographie par sujets avec un index des auteurs. On aurait pu aussi concevoir un classement chronologique qui aurait son intérêt dans un domaine qui évolue si rapidement. Telle qu'elle est, cette bibliographie a le grand mérite de réunir des ouvrages et articles très dispersés.

Lucie LAGARDE.

1751. — Un Symposium sur les bibliothèques des centres médicaux (avec le 57^e congrès annuel de l'Association des Bibliothécaires médicaux des États-Unis d'Amérique. — Rochester, Min., 2-6 juin 1958) (In : *Bulletin of the medical library association*. Vol. 46, oct. 1958, pp. 497-518).

Au moment où le problème des Centres médicaux hospitaliers se situe dans la réforme de l'enseignement médical en France, problème qui peut être aussi celui des bibliothèques des Écoles de médecine, il est intéressant de connaître le point de vue de nos collègues américains. Aux États-Unis, il existe des Centres médicaux d'États, des Centres médicaux ruraux et urbains, des Centres médicaux universitaires, militaires, navals, etc... Ces centres sont nés, avec la Clinique Mayo et comptent une trentaine d'années d'existence. Très différents par l'importance, l'organisation et l'administration, ils tendent tous à synchroniser les fonctions essentielles de la pratique médicale, de la recherche et de l'enseignement.

M^{lle} W. Troxel, bibliothécaire de la Bibliothèque des sciences médicales de l'Université de l'Illinois à Chicago traite des problèmes de personnel du point de vue qualitatif et base ses critères sur l'accroissement annuel des collections (plus que sur leur importance véritable), le nombre des étudiants et des membres du corps enseignant, les programmes d'enseignement et de recherches. Elle pense que l'importance en nombre du personnel scientifique est très variable : 5 dans telle bibliothèque de 60.000 volumes, 9 dans une autre, et ces chiffres en fonction des charges particulières incombant au personnel.

Les problèmes administratifs et budgétaires présentés par M. R. A. Hauley (de Madison) sont sensiblement les mêmes qu'en France.

M. William K. Beatty, de l'Université Columbia, attire l'attention sur la nécessité de concevoir large et convie le personnel à visiter le plus grand nombre possible de bibliothèques de centres médicaux avant de prévoir l'aménagement d'un nouveau centre. Deux points ont pour l'auteur une importance vitale : 1^o les rapport entre le personnel et les lecteurs doivent être fondamentalement humains; 2^o les collections ne doivent jamais cesser de s'accroître. Soigneusement sélectionné, le bibliothécaire doit montrer, non seulement son intérêt à la profession mais se mettre à la disposition du lecteur, sans aucune arrière-pensée. Il doit faire part à tous les services du centre, par le moyen d'un bulletin, les acquisitions récentes et toutes informations sur les horaires, les listes de donateurs, les publications du personnel, l'activité de la bibliothèque et la vie même du centre, dont la bibliothèque, rappelons-le, doit constituer le noyau même de l'activité scientifique.

Le personnel scientifique doit répondre à des correspondants très divers : médecins, étudiants, infirmières, personnel administratif et de service du centre, chercheurs spécialisés et, parfois, son action doit s'étendre aux besoins des médecins et des petites bibliothèques médicales dispersées. Il doit également s'intéresser aux problèmes historiques et, lorsque son établissement constitue un centre important, réserver dans ses acquisitions des possibilités d'information pour les établissements régionaux ne disposant que de plus faibles moyens. Il doit aussi, par les procédés de reproduction, aider à la connaissance rapide des acquisitions les plus récentes, au besoin par l'envoi de fiches bibliographiques résultant du

dépouillement des collections courantes en attendant la publication des index.

Sans entrer dans le détail des divers rapports, nous pouvons considérer que les bibliothèques des centres médicaux ont à la fois un rôle à jouer dans le domaine de l'enseignement (étudiants, professeurs, programmes) et de la recherche (chercheurs des laboratoires et médecins spécialisés) mais qu'elles doivent également réserver une large place aux auxiliaires médicaux et au personnel administratif des centres médicaux tant en ce qui concerne la formation professionnelle que la culture générale.

D^r André HAHN.